

Numéro 37

unineWS

INNOVER

et transformer la société

S'ENGAGER

en tant qu'acteur social

DÉBATTRE

en mettant les sciences en scène

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

**Les sciences sociales
en action**

Comment les sciences sociales transforment notre société

La recherche en sciences humaines et sociales se porte bien à l'Université de Neuchâtel. La Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) le démontre de multiples manières. Elle est en effet parmi celles qui reçoivent le plus de subsides de recherches en Suisse et une des seules en sciences sociales à piloter un Pôle de recherche national, le *nccr - on the move*, renforçant la renommée internationale de l'UniNE dans le domaine des mobilités et des migrations. Consacré aux innovations sociales, un cycle de conférences organisé par la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) propose de montrer comment les sciences sociales ont un impact sur notre société.

Par innovation, on entend généralement le développement et l'exploitation de nouvelles technologies. Or, depuis quelques années, cette vision étroite de l'innovation fait l'objet de nombreuses remises en question, en lien notamment avec de nouvelles préoccupations sociales, éthiques et écologiques. Un intérêt renouvelé est porté aux sciences sociales en tant qu'acteur de l'innovation et trouve une place de choix dans les programmes de recherche de l'Union européenne autour d'un concept particulier: l'innovation sociale.

On peut définir ce dernier comme «le processus par lequel des personnes, des groupes ou des institutions imaginent, créent et partagent des questions et des solutions à des problèmes qu'ils considèrent importants à un moment donné». Vieillesse de la population, migrations, inégalités sociales, impact des nouvelles technologies sur la société, conséquences de la mondialisation dans le domaine de l'agroalimentaire... Le panel des thématiques en lien

avec les grands défis contemporains est aussi vaste que varié. Un terreau idéal pour fédérer des sciences sociales appelées de plus en plus à élaborer, en collaboration avec la société civile, de nouvelles solutions à des enjeux complexes auxquels ni l'Etat, ni le marché, ne peuvent répondre seuls.

Car les sciences sociales ne font pas qu'étudier les innovations sociales: elles y participent directement. Les recherches présentées dans cet UniNEws le démontrent. Elles ne sont qu'un échantillon de la multitude de projets en cours, soutenus en grande partie par le Fonds national suisse (FNS) et d'autres institutions. Ces quatre dernières années, près de 40% de la totalité des subsides alloués à l'UniNE sont allés à la FLSH, la plaçant proportionnellement loin devant les autres facultés suisses en sciences humaines et sociales.

Démarrant le 22 septembre prochain, le cycle de conférences 2015 organisé par la MAPS va montrer, à partir d'exemples issus de différentes disciplines, comment les sciences sociales transforment notre société: par la prospective, l'intervention publique, la co-construction et la traduction de savoir, etc. L'objectif étant de dépasser «une vision souvent tronquée de l'innovation et de l'applicabilité des sciences».



LA MAPS, fer de lance de l'innovation

La Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) est née en 2006 de la convergence des intérêts de chercheuses et chercheurs des cinq instituts qui la composent, à savoir: ethnologie, sociologie, géographie, psychologie et éducation, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM). Articulant ses recherches autour de trois thématiques – circulation des personnes, des richesses et des connaissances -, elle est le moteur de nombreuses recherches et réflexions interdisciplinaires. Par le biais du SFM, la MAPS est associée au *nccr – on the move*, un pôle de recherche national portant sur les migrations, faisant de l'UniNE un centre de référence national et international dans ce domaine. Si côté recherches, la MAPS a développé une collaboration unique en Suisse dans les sciences sociales, elle a également innové en matière d'enseignements en offrant aux étudiants la possibilité de suivre un Master en sciences sociales (MA ScS), qui permet d'avoir une approche aussi bien disciplinaire qu'interdisciplinaire, avec notamment des séminaires donnés conjointement par des enseignants issus de disciplines différentes.

En savoir plus:
www.unine.ch/maps

Vieillesse de la population: l'urgence d'un nouveau regard

Phénomène planétaire, le vieillissement de la population pose, au-delà des aspects purement sanitaires et économiques, d'importants défis à la société. Quelle place veut-on donner aux personnes âgées? Comment améliorer leur vie au quotidien? Comment enfin créer une solidarité intergénérationnelle? Pour Tania Zittoun, professeure à l'Institut de psychologie et éducation, le rôle des sciences sociales est de penser la «vieillesse» autrement, afin d'apporter des réponses innovantes à une problématique qui va de l'apprentissage des seniors à leur entrée en EMS.

L'Europe vieillit. Et elle n'est pas la seule. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la population mondiale âgée de 60 ans et plus a doublé depuis 1980 et devrait augmenter pour passer de 65 millions à deux milliards d'ici 2050. A priori réjouissant, cet indicateur de l'amélioration de la santé internationale a son versant négatif. «Cela change l'équilibre de la société», relève Tania Zittoun. «Etre âgé ou vivre la retraite est une expérience qui peut durer aujourd'hui trente ans et qui soulève des questions nouvelles sur la façon dont la société pense la vieillesse.» Si les politiques se penchent sur les difficultés économiques et sanitaires liées à cette évolution, l'enjeu en sciences sociales et psychologie est tout autre. Quelle place donne-t-on à des personnes en santé, porteuses encore de projets de vie? Comment les intègre-t-on dans la vie quotidienne? Comment tient-on compte de leur expérience ?

Afin d'apporter des éléments de réponses à un niveau plus général, les Universités de Neuchâtel et de Lausanne (Institut de psychologie) ont lancé conjointement le projet AGILE (Ages for learning and growth) qui a reçu le soutien de l'association scientifique européenne EARLI (European Association for Research on Learning and Instruction). Regroupant une dizaine d'universités européennes, ce réseau a pour but d'étudier ces trois prochaines années

le développement et l'apprentissage chez les personnes âgées. Stéréotypes sociaux à l'égard des seniors, impact des nouvelles technologies, échanges intergénérationnels... «Comment dans un environnement changeant continuent-ils à apprendre ? Nous essayons de comprendre les questions de l'apprentissage à tous les niveaux», explique la professeure en psychologie.

Parmi ces nombreuses interrogations, la transition en EMS figure en bonne place et constitue un domaine encore peu étudié. «Lors de leur création, les institutions n'étaient pas encore confrontées à ce problème de longévité.» Soutenue par la Fondation Leenaards, qui promeut des projets visant notamment à améliorer la qualité de vie des aînés, une autre recherche menée également par les deux universités, en Suisse romande cette fois, vise à mieux comprendre ce qui se passe concrètement lors d'une entrée en EMS. Un changement de vie, souvent imposé, qui met fin à une grande part des activités des retraités et tend à réduire leur espace de vie à un espace confiné, pouvant par là même mettre en péril le sens de la continuité et d'intégrité de la personne. «Le but de cette étude est de montrer que les objets personnels de la personne âgée, tels que les bibelots, les meubles ou les photos, jouent un rôle de ressources important dans sa transition en EMS», explique Tania Zittoun.

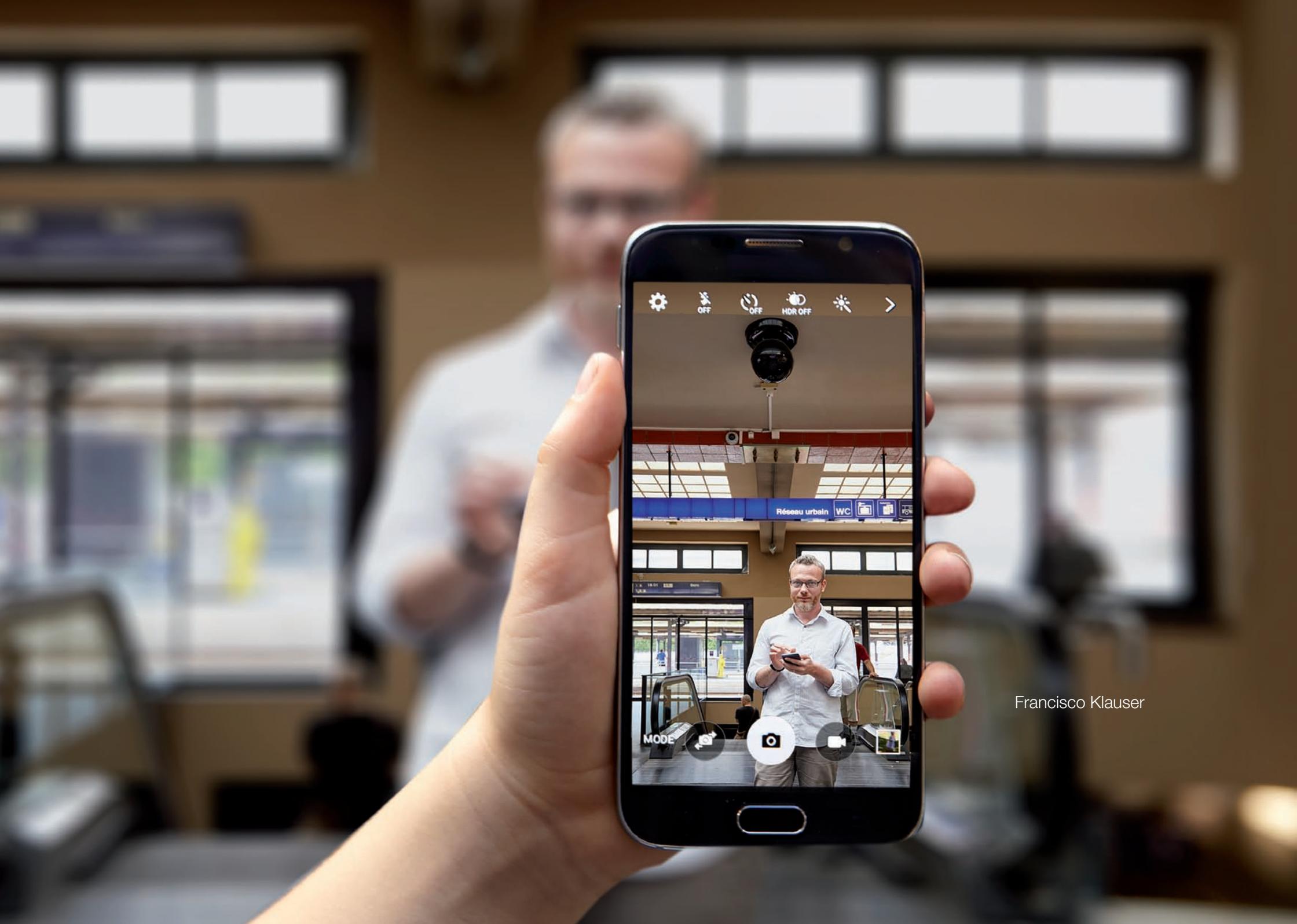
Deux projets importants. D'un point de vue scientifique, ils visent à contribuer, grâce à de multiples collaborations, au développement de la psychologie du vieillissement à partir de la psychologie socioculturelle. D'un point de vue pratique, ils ont pour objectif d'améliorer la qualité de vie des personnes âgées en favorisant des pratiques qui permettront non seulement aux professionnels de la santé, mais aussi à la société, de développer des réponses innovantes aux besoins particuliers des populations âgées.

En savoir plus:

Transition en EMS: www.unine.ch/ipe/home/recherche/liste_projets/transitions_EMS



Tania Zittoun



Francisco Klauser

La production de connaissances: vers d'importants choix de société

Caméras de surveillances, drones, smartphones, internet... Les nouvelles technologies ont envahi nos vies, que ce soit à des fins pratiques, sécuritaires ou publicitaires. Quel impact ont-elles sur notre quotidien? Qu'en est-il de la sphère privée? Vers quel type de société voulons-nous aller? Professeur à l'Institut de géographie, Francisco Klauser participe à différents projets visant à trouver des solutions aux effets sociaux et spatiaux qu'impliquent ces nouvelles technologies.

Cela fait plus de quinze ans qu'il se passionne pour ces nouvelles technologies. «Des technologies qui semblent aller de soi, alors même qu'elles transforment nos sociétés», précise Francisco Klauser. Achat sur internet, requête sur un moteur de recherche ou encore promenade dans un lieu public: chaque jour, des milliers d'informations sur nos faits et gestes sont générées par l'utilisation de ces dernières et utilisées à des fins pratiques, sécuritaires ou publicitaires. «S'il y a du positif, il y a toujours des problèmes qui en découlent. Pour moi, se pose la question de la proportionnalité: jusqu'où sommes-nous prêts à sacrifier notre sphère privée pour atteindre un certain niveau de sécurité ou améliorer la qualité de notre quotidien?»

C'est dans ce but qu'il a accepté fin 2014 le mandat du canton de Genève pour évaluer l'efficacité et la pertinence de la trentaine de caméras installées par la police genevoise dans le quartier chaud des Pâquis. Menée conjointement avec le post-doctorant Raoul Kaenzig, l'étude s'intéresse à l'impact de la vidéosurveillance sur la sécurité objective et subjective et aborde les effets secondaires, négatifs et positifs, induits par les caméras. Participative, elle intègre l'avis de tous les acteurs concernés – police, collectivités publiques,

habitants, etc. Quels sont les effets préventifs réels de la vidéosurveillance? Quelles en sont ses limites? Et surtout, quelles stratégies adopter pour faire mieux? «Attendus pour fin 2016, les résultats de l'étude auront une utilité immédiate, puisqu'ils permettront au canton et à la police genevoise de prendre des décisions politiques pour le futur», précise le géographe.

Alors que le développement de la vidéosurveillance fait débat, au même titre que celui des drones – une problématique traitée par Francisco Klauser et sa doctorante Silvana Pedrozo dans un groupe de travail mis sur pied par la police cantonale neuchâteloise –, l'essor des technologies numériques semble, lui, banalisé par les utilisateurs qui exposent leur vie à tout-va. «Plus que la question de la sphère privée, ce qui m'intéresse, ici, c'est d'interroger les origines, les conditions et les effets socio-spatiaux des pratiques ainsi que des technologies de régulation et de contrôle à l'ère numérique. Quels impacts ont, par exemple, ces nouvelles technologies sur nos déplacements et sur l'espace urbain?» Et de citer en exemple le travail qu'il supervise de la doctorante Sarah Widmer sur la mobilité intelligente, avec l'usage d'applications de géolocalisation de smartphones en ville de New-York. Ou encore l'étude qu'il a menée avec son confrère Ola Söderström sur les Villes intelligentes, dans lesquelles les technologies de l'information et de la communication sont entre autres utilisées pour améliorer la qualité de vie, l'efficacité de la gestion urbaine et des services urbains. «En tant que chercheurs, notre rôle est d'être en quelque sorte les garde-fous des effets négatifs des nouvelles technologies. Grâce aux résultats des recherches, la société va pouvoir décider en toute connaissance de cause – par le biais de politiques urbaines, de nouvelles lois sur la protection des données, etc. –, jusqu'où elle veut aller dans l'usage de ces technologies.»

En savoir plus:

Vidéosurveillance : www2.unine.ch/geographie/paquis

S'engager pour une production agroalimentaire durable

Avec l'augmentation de la population mondiale et l'évolution des habitudes alimentaires, le secteur agroalimentaire est confronté à de nouveaux enjeux. Comment nourrir une population croissante sans détruire la nature? Quel impact les politiques environnementales ont-elles sur le mode de production des agriculteurs? A la tête d'un projet financé par le FNS en lien avec ces questions, l'ethnologue Jérémie Forney se positionne en tant qu'acteur social à part entière dans la transformation des systèmes agroalimentaires vers plus de durabilité.

Avec ce projet sur les modes de gouvernance agroenvironnementaux, Jérémie Forney est loin, bien loin, de l'ethnologie «classique». Spécialisé dans l'étude du monde paysan suisse, l'ethnologue le concède. «Mais l'attention aux agriculteurs est présente dans tout le projet», ajoute-t-il, en rappelant que ces pratiques ont un impact direct sur leur façon de travailler, que ce soit sur le plan technique ou organisationnel.

En étudiant les instruments de politiques publiques et privées en vigueur dans les pays industrialisés, tels que les paiements pour services écosystémiques ou encore la compensation en biodiversité, le projet veut évaluer leur potentiel transformatif, c'est-à-dire leur capacité à engendrer des changements fondamentaux dans nos systèmes agroalimentaires vers plus de durabilité. «Pour l'heure, le constat est celui d'un relatif échec», relève l'ethnologue. Le caractère dual, pour ne pas dire antagoniste, des orientations politiques agricoles avec, d'un côté, la libéralisation du secteur et, de l'autre, l'accroissement des normes environnementales n'est pas fait pour faciliter leur application. Le nouveau rôle imputé à l'agriculture - en termes de maintien du dynamisme rural, d'entretien et de préservation de l'environnement - non plus. «Certains de ces instruments se trouvent, au niveau identitaire, en décalage avec le vécu

des paysans.» Or, la pérennité des nouvelles politiques agricoles passe par leur compréhension et leur réappropriation par les concernés. «Aujourd'hui, les agriculteurs sont réduits à être les simples exécutants d'outils élaborés par des spécialistes, au mépris de la réalité sociale du terrain», déplore l'ethnologue.

Grâce à un cadre d'analyse commun rassemblant les pratiques de gouvernance agroalimentaire, le projet va étudier leur impact sur l'ensemble des acteurs de la filière agroalimentaire - allant de la production à la grande distribution -, leur potentiel dans la création de nouvelles formes de savoir et enfin la marge de manœuvre des acteurs concernés pour innover quant à leur application. Pour réaliser ces objectifs, Jérémie Forney et son équipe vont se baser sur quatre études de cas, trois dans des contextes nationaux particuliers - la Suisse, la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande - et la dernière se développant à l'échelle transnationale.

«Dans cette étude, nous ne nous positionnons pas seulement en tant que chercheurs, mais aussi en tant qu'acteur social. Il ne s'agit pas de faire dans le militantisme. Par contre, l'objectif est clairement de proposer de meilleurs outils qui auront du sens aux yeux des agriculteurs pour aboutir à une plus grande durabilité des pratiques agroenvironnementales», précise l'ethnologue.

Définitivement dans le trend des innovations sociales, la démarche a séduit le Fonds national suisse (FNS) qui a attribué au projet la coquette somme de 1,5 millions de francs pour quatre ans. Un projet qui ouvre des perspectives pour le monde agricole, mais aussi pour de futures collaborations entre les instituts d'ethnologie et de biologie ainsi que pour le développement d'autres projets en lien avec l'agroécologie, un domaine «émergent et prometteur».

En savoir plus:

www.unine.ch/unine/unine_un_subside_fns_de_1_5_mio_pour_etudier_les_enjeux_environnementaux_lies_a_la_production_de_nos_aliments



Jérémie Forney (au centre),
et ses deux doctorants Thomas Vetter,
pour la Grande-Bretagne,
et Ismaël Tall, pour la Nouvelle-Zélande.

Pour un dialogue innovant et démocratique

Mettre les connaissances en scène pour ouvrir le dialogue avec le public sur des thématiques actuelles: tel est l'objectif du Théâtre de la Connaissance. Professeur à l'Institut de géographie et l'un des initiateurs du concept, Ola Söderström y voit l'occasion pour Neuchâtel de devenir un pôle de débats en Suisse. Il esquisse les grandes lignes d'un projet appelé à se développer, avec la participation des acteurs culturels et politiques de la région.

Ola Söderström, comment est née l'idée de faire dialoguer art et science?

A l'origine, il y a deux aspects. Le premier, c'est le projet de faire de Neuchâtel un lieu-clé en Suisse pour la mise en débats des connaissances scientifiques. Avec son fort tissu culturel, ses musées scientifiques et ses nombreuses institutions universitaires et de recherches, la région est en effet idéalement placée pour cela. Le deuxième aspect est en lien avec une opportunité. Nous avons depuis longtemps des contacts avec le sociologue français Bruno Latour, une des figures majeures des sciences sociales contemporaines, qui a eu l'idée de monter une pièce de théâtre autour du réchauffement climatique. Nous avons profité de sa pièce pour mettre sur pied le Théâtre de la Connaissance en 2014. Si l'appellation a un sens littéral, elle a également une signification métaphorique: les chercheurs sont des acteurs sociaux qui travaillent sur une scène sociale. Cela nous donne la liberté d'utiliser d'autres médiums que le théâtre pour mettre nos connaissances en scène.

En quoi est-ce important d'ouvrir le dialogue avec le public?

L'objectif n'est pas simplement de promouvoir la science, mais de montrer que les innovations issues entre autres des centres de recherches ont aujourd'hui un rôle capital dans le développement économique, social et culturel de notre société. Avec le Théâtre de la Connaissance, nous créons

des événements pour dialoguer avec le public sur ces innovations. Quelles innovations souhaitons-nous? Vers quel type de société voulons-nous aller? L'innovation scientifique doit avoir une autonomie, mais doit aussi relever de choix démocratiques.

Le concept est appelé à se développer. Vers quoi va-t-il tendre?

Jusqu'à présent, nous avons fait appel à des acteurs extérieurs pour parler du réchauffement climatique ou encore, cette année, de la Question de Palestine avec la pièce *Décriis-Ravage* de la comédienne et scénariste belge Adeline Rosenstein. Nous souhaitons faire prospérer ce dialogue académique et artistique sur les terres neuchâteloises, en utilisant les travaux de recherche issus de la MAPS, tout en faisant participer les institutions culturelles et politiques de la région. Travailler plus «localement» nous permettra de réfléchir ensemble aux opportunités, aux obstacles et surtout à l'impact des recherches de ce type dans les domaines étudiés.

Le dialogue entre sciences et société ne peut-il se faire que par les arts?

Nous sommes constamment sollicités par les médias et pas seulement pour des émissions scientifiques. Il y a par ailleurs les conférences publiques, les blogs... Nous restituons aussi les résultats de nos recherches aux personnes qui y ont pris part. C'est bien sûr une question de respect pour tous ceux et celles qui nous ont octroyé du temps, mais également une demande croissante des agences de financement de la recherche. Il ne s'agit pas seulement de publier des articles scientifiques, mais de contribuer à l'impact de nos recherches. En Suisse, il s'agit dans les années à venir d'encourager cette évolution, en faisant preuve à la fois de réalisme et de créativité. C'est ce que visent les différentes initiatives de la MAPS sur l'innovation sociale.

En savoir plus :

www.unine.ch/theatre-connaissance/Theatre



Adeline Rosenstein et sa troupe
dans la pièce *Décriis-Ravage*

Et encore...

Penser l'économie de demain

Réfléchir sur notre manière de concevoir l'innovation et la compétitivité: c'est ce que propose INNO-Futures, un projet Agora lancé en 2014. Au travers d'ateliers prospectifs, il vise à établir le dialogue entre chercheurs, responsables publics et différents groupes d'intérêts dans le domaine de l'économie et du développement territorial. Son objectif? Créer le débat auprès d'experts et d'un public plus large sur la manière de concevoir l'action publique, les approches théoriques, les pratiques sociales et les activités économiques à l'horizon 2030, explique Hugues Jeannerat, coordinateur scientifique du projet.

Les migrations, l'affaire de tous

Conférences internationales ou locales, tables rondes, ateliers d'échanges, vernisages-débats entre praticiens, décideurs politiques et scientifiques... Le SFM organise régulièrement des débats publics portant sur différents thèmes scientifiques ou d'actualité politique, législative et médiatique en lien avec les migrations (flux migratoires, sans-papiers, etc.). Il privilégie la collaboration avec des partenaires issus de milieux différents (ONG, Offices fédéraux, cantons, organismes de recherche, personnalités politiques) pour favoriser le débat entre personnes issues d'horizons variés.
www.unine.ch/sfm

Innovations sociales

Comment les sciences sociales transforment la société

Cycle de conférences 2015 de la MAPS (entrée libre)
de 17h45 à 19h15

Aula de la Faculté de droit,
Av. du 1er-Mars 26, Neuchâtel

Mardi 22 septembre

La prospective, une philosophie en action

Philippe Durance, Professeur, chaire de «Prospective et développement durable»,
Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), Paris

Mardi 29 septembre

Une critique sociale des sciences du cerveau

Francesco Panese, Professeur d'études sociales de la médecine et des sciences,
Université de Lausanne

Jeudi 8 octobre

Accompagner la réflexivité des praticiens de la coopération au développement : une expérience « d'anthropologie impliquée »

Philippe Lavigne-Delville, Directeur de recherches à l'Institut de recherche
pour le développement (IRD), UMR GRED Montpellier

Mardi 17 novembre

Doing social innovation research with public institutions

Pernille Hviid, Associate Professor, Institute for Psychology, University of Copenhagen

Mardi 15 décembre

Making conversations about trade (in)justice on followthethings.com

Ian Cook, Associate Professor of Geography, University of Exeter

UniNEws est un dossier de l'Université de Neuchâtel. Faubourg du Lac 5a, 2000 Neuchâtel. Tél. 032 718 10 40,
service.communication@unine.ch, www.unine.ch. Impressum: Service de communication de l'Université de Neuchâtel
Rédaction: Jennifer Keller; Photos: Couverture et p.11: Mario Cafiso; p.5, 6 et 9: Anita Schlaefli
Layout: Leitmotiv; Impression sur papier recyclé FSC: IJC
Parution: septembre 2015. Paraît au moins quatre fois par an.



CYCLE DE CONFÉRENCES MAPS 2015

INNOVATIONS SOCIALES
COMMENT LES SCIENCES SOCIALES
TRANSFORMENT NOTRE SOCIÉTÉ

1

LA PROSPECTIVE,
UNE PHILOSOPHIE EN ACTION

2

UNE CRITIQUE SOCIALE
DES SCIENCES DU CERVEAU

4

DOING SOCIAL INNOVATION
RESEARCH WITH PUBLIC
INSTITUTIONS

3

ACCOMPAGNER LA RÉFLEXIVITÉ
DES PRATICIENS DE LA COOPÉRATION
AU DÉVELOPPEMENT: UNE EXPÉRIENCE
"D'ANTHROPOLOGIE IMPLIQUÉE"

5

MAKING CONVERSATIONS
ABOUT TRADE (IN)JUSTICE
ON FOLLOWTHETHINGS.COM

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL